# « Physique nucléaire et collaboration européenne : l’Unesco et les installations futures du laboratoire de Meyrin », *La Tribune de Genève* (5 juillet 1954)[[1]](#footnote-1)[[2]](#footnote-2)

[fr] L’article commente une brochure de l’Unesco consacrée à la coopération européenne en physique nucléaire et au futur laboratoire de Meyrin, siège du CERN. Tout en saluant le rôle de l’Unesco dans la création de cette institution, le journaliste critique le ton humanitaire et optimiste du document, jugé naïf au regard des incertitudes entourant les retombées sociales de la recherche atomique. La partie descriptive est en revanche reprise en détail : budget de 120 millions de francs suisses réparti entre douze pays, part de la Suisse fixée à 3,71 %, contributions principales de la France et du Royaume-Uni, et présentation des appareils à installer (synchrotron à protons, synchrocyclotron, chambres de Wilson, compteurs divers, émulsions photographiques, etc.). La brochure insiste aussi sur les recherches en rayons cosmiques et sur l’importance de la formation de jeunes physiciens grâce à la coopération internationale. L’auteur conclut que chacun reste libre de juger si cette évolution de la science doit inspirer confiance ou inquiétude.

[de] Der Artikel bespricht eine Unesco-Broschüre über die europäische Zusammenarbeit in der Kernphysik und das künftige Labor in Meyrin, Sitz des CERN. Während die Rolle der Unesco bei der Schaffung dieser Institution anerkannt wird, kritisiert der Journalist den humanitären und optimistischen Ton des Dokuments, der angesichts der Unsicherheiten über die sozialen Folgen der Atomforschung als naiv erscheint. Der beschreibende Teil wird hingegen ausführlich wiedergegeben: ein Budget von 120 Millionen Schweizer Franken, verteilt auf zwölf Länder, der Schweizer Anteil von 3,71 %, die Hauptbeiträge Frankreichs und Großbritanniens sowie die geplanten Geräte (Protonensynchrotron, Synchrozyklotron, Wilson-Kammern, verschiedene Zähler, photographische Emulsionen usw.). Die Broschüre hebt außerdem die Forschungen zu kosmischen Strahlen hervor und die Bedeutung der Ausbildung junger Physiker durch internationale Zusammenarbeit. Der Autor schließt mit dem Hinweis, dass es jedem freisteht zu entscheiden, ob diese Entwicklung Vertrauen oder Besorgnis wecken soll.

[it] L’articolo commenta una brochure dell’Unesco dedicata alla cooperazione europea in fisica nucleare e al futuro laboratorio di Meyrin, sede del CERN. Pur riconoscendo il ruolo dell’Unesco nella creazione di questa istituzione, il giornalista critica il tono umanitario e ottimistico del documento, giudicato ingenuo di fronte alle incertezze sugli effetti sociali della ricerca atomica. La parte descrittiva è invece ripresa nei dettagli: bilancio di 120 milioni di franchi svizzeri ripartito tra dodici paesi, quota della Svizzera pari al 3,71 %, contributi principali di Francia e Regno Unito e descrizione delle apparecchiature previste (sincrotrone a protoni, sincrociclotrone, camere di Wilson, diversi contatori, emulsioni fotografiche, ecc.). La brochure sottolinea inoltre le ricerche sui raggi cosmici e l’importanza della formazione dei giovani fisici attraverso la cooperazione internazionale. L’autore conclude che ciascuno è libero di decidere se questa evoluzione della scienza debba suscitare fiducia o preoccupazione.

[en] The article comments on a UNESCO brochure devoted to European cooperation in nuclear physics and the future laboratory at Meyrin, headquarters of CERN. While acknowledging UNESCO’s role in the creation of this institution, the journalist criticizes the humanitarian and optimistic tone of the document, deemed naïve given the uncertainties about the social impact of atomic research. The descriptive sections are reproduced in detail: a budget of 120 million Swiss francs shared among twelve countries, Switzerland’s share set at 3.71%, France and the UK as main contributors, and the planned equipment (proton synchrotron, synchrocyclotron, Wilson chambers, various counters, photographic emulsions, etc.). The brochure also highlights cosmic ray research and the importance of training young physicists through international cooperation. The author concludes that it is up to each individual to judge whether this scientific development should inspire confidence or concern.

La Conférence asiatique nous a empêché de parler plus tôt d’une petite publication de l’Unesco que nous aurions dû signaler il y a déjà plusieurs semaines à nos lecteurs, puisqu’elle concerne le Conseil européen pour la recherche nucléaire (CERN) qui est en train de s’installer définitivement sur sol genevois. Cette brochure, intitulée *La Coopération européenne dans la recherche nucléaire[[3]](#footnote-3)*, mérite de retenir l’attention car elle donne une vue d’ensemble des démarches et pourparlers dont le résultat le plus visible doit être le laboratoire de Meyrin.

Cependant, avant d’aborder le sujet lui-même, il nous faut exprimer une fois de plus le regret qu’une publication de l’Unesco croie devoir user d’une phraséologie sentimentale et humanitaire qui ne peut séduire que les naïfs. Dès l’introduction, nous lisons des propos comme ceux-ci : « Mieux comprendre la nature et l’asservir à ses besoins (ceux de l’homme) : dans ces deux voies la science offre à l’humanité la perspective d’un progrès indéfini, que l’Unesco se doit de favoriser par tous les moyens en son pouvoir ».

Plus loin, après un exposé un peu simpliste de la collaboration scientifique à travers l’histoire, on nous parle des recherches les plus récentes des savants et on nous en dit ce qui suit : « Bien que pour le moment il soit difficile de prévoir, d’une manière concrète, les avantages matériels qu’on peut attendre de ces découvertes, il n’y a pas de doute qu’elles apporteront, par leurs répercussions dans les sciences appliquées, la possibilité de progrès sociaux importants ».

Nous pensons pour notre part qu’à la suite de récentes expériences, scientifiques certes, mais fort peu rassurantes, l’opinion publique est de plus en plus sceptique devant ces « progrès ». D’ailleurs, auparavant déjà, une certaine méfiance s’était manifestée devant les découvertes de la physique atomique ou nucléaire, comme on voudra l’appeler. Peut-être est-ce pour cela que le rédacteur de la présente brochure tient un pareil langage. Mais comme personne ne peut affirmer avec certitude que le développement de cette branche de la physique contribuera réellement au bien de l’humanité, il aurait été plus honnête, semble-t-il, de dire simplement : comme de très grandes puissances disposant de ressources énormes poussent fort activement les travaux dans ce sens, l’Europe occidentale est obligée d’unir ses forces et de suivre le mouvement pour ne pas se laisser trop dangereusement distancer. Parler de « progrès sociaux », en cette occurrence, c’est préjuger un avenir qu’on ne connaît pas, c’est exprimer une espérance que les faits ne sont pas encore venus confirmer.

Quoi qu’il en soit, et comme il s’agissait pour l’Europe d’une nécessité indiscutable, on est reconnaissant à l’Unesco d’avoir établi les premiers contacts qui aboutirent à la création du CERN. Quant à savoir s’il faut se réjouir de cette évolution de la science ou s’il faut la redouter, c’est affaire de sentiments personnels et chacun est libre d’en penser ce qu’il veut.

La brochure de l’Unesco fournit différents renseignements dont nos lecteurs doivent déjà connaître une partie. Peut-être convient-il de rappeler quelques chiffres : pour les sept premières années, le coût des activités de l’organisation est estimé à 120 millions de francs suisses. Les douze nations membres se répartissent les frais selon un barème prévoyant que la contribution d’un seul État ne dépassera jamais 25 pour cent du budget total. La part de la Suisse s’élève à 3,71 pour cent. Les deux plus fortes contributions sont versées par la France et par la Grande-Bretagne qui assurent chacune 23,84 pour cent des frais.

On a déjà cité les noms, assez rébarbatifs, des appareils qui vont être installés à Meyrin : le synchrotron à protons et le synchrocyclotron. Ces appareils, paraît-il, sont moins effrayants que leur appellation. Le principe de telles machines, nous dit la brochure, est assez simple : « L’on peut comparer l’ion qui tourne dans le synchrotron à une balle de tennis attachée à un axe par un caoutchouc et sur laquelle un joueur donne un coup de raquette chaque fois qu’elle passe devant lui. Plus vite elle tourne, plus fort elle tire sur son attache et il faut progressivement la tendre de plus en plus ». Ce petit jeu, nous dit-on, a des chances d’ouvrir aux chercheurs des domaines nouveaux.

Sont aussi énumérés les autres instruments et bureaux qui seront installés à Meyrin : « chambres de Wilson (ou chambres à détente), compteurs de Geiger, compteurs à scintillation, compteurs proportionnels, émulsions photographiques spéciales, en somme tous les appareils qui permettent de faire des observations sur des particules individuelles. Les techniques de la physique nucléaire y voisineront avec celles de la chimie des corps radioactifs et sans doute de la radiobiologie. Un service de physique théorique, un bureau de calcul avec des machines électroniques modernes sont aussi prévus ». On ajoute que « le voisinage de Genève et de son université aidera puissamment à créer le climat intellectuel indispensable à de telles recherches, en même temps qu’il en garantira le caractère international ».

Un autre champ d’étude s’ouvrira aux savants réunis à Genève : il s’agit des rayons cosmiques. Comme, dans ce domaine, les recherches ont fait des progrès étonnamment rapides ces dernières années, la brochure estime qu’on sera capable, grâce à la nouvelle forme de collaboration scientifique européenne, d’accroître encore la rapidité de ces progrès.

Enfin on nous dit que la coopération européenne « sur le plan du personnel » promet des résultats encourageants. Il sera désormais possible d’augmenter le nombre des physiciens spécialisés dans ce domaine et de perfectionner la formation des jeunes chercheurs. Et l’on conclut par ces mots : « Ainsi, bien avant que le grand synchrotron de Genève commence à projeter ses premiers protons, l’action bienfaisante du CERN se fera déjà sentir pour le plus grand bien de la science ». Puisse cette bienfaisance n’être pas imaginaire.

1. [https ://www.e-newspaperarchives.ch/ ?a=d&d=TDG19540705-01.2.16.6](https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=TDG19540705-01.2.16.6) [↑](#footnote-ref-1)
2. [NdE] Signé R. D. P. [↑](#footnote-ref-2)
3. [NdE] Le texte intégral est accessible à l’adresse suivante : <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000128330> [↑](#footnote-ref-3)